

## ЧИНГИЗ АЙТМАТОВ И ЮНЕСКО CHINGIZ AITMATOV AND UNESCO

### Акмаль Холматович САИДОВ

Национальный центр Республики Узбекистан по правам человека, Ташкент, Узбекистан,  
ncpch2@mail.ru,  
ORCID: 0000-0001-9990-0655

### Информация об авторе

А.Х. Саидов — депутат Законодательной палаты Олий Мажлиса Республики Узбекистан, директор Национального центра Республики Узбекистан по правам человека, член Комитета ООН по правам человека, академик Академии наук Республики Узбекистан, иностранный член Российской академии наук, доктор юридических наук, профессор

**Аннотация.** Проанализированы деятельность Чингиза Айтматова на посту Постоянного представителя Кыргызстана при ЮНЕСКО и его вклад в продвижение концепции «от культуры войны к культуре мира». По инициативе Ч. Айтматова и при поддержке ЮНЕСКО был организован Иссык-Кульский форум, ставший важным шагом в укреплении взаимопонимания между Востоком и Западом. Рассмотрены философско-гуманистические идеи писателя, отраженные в его литературном наследии, общественной и дипломатической деятельности.

Особое внимание уделено концепции ответственности человека перед цивилизацией и проблеме сохранения культурного наследия. Сделан вывод о значительном вкладе Ч. Айтматова в продвижение идеалов ЮНЕСКО и в развитие культурных и образовательных инициатив в мировом масштабе.

**Ключевые слова:** ЮНЕСКО, дипломатия, культура мира, культура войны, Иссык-Кульский форум, Центральная Азия, международные связи, кыргызская культура, литература

**Для цитирования:** Саидов А.Х. Чингиз Айтматов и ЮНЕСКО // Труды по интеллектуальной собственности (Works on Intellectual Property). 2025. Т. 55, № 4. С. 14–23; DOI: 10.17323/tis.2025.28841

### • Akmal Kh. SAIDOV

• National Centre of the Republic of Uzbekistan for Human Rights, Tashkent, Uzbekistan,  
• ncpch2@mail.ru,  
• ORCID: 0000-0001-9990-0655

### • Information about the author

• Akmal Kh. Saidov — Deputy of the Legislative Chamber of the Oliy Majlis of the Republic of Uzbekistan, Director of the National Center of the Republic of Uzbekistan for Human Rights, Member of the United Nations Human Rights Committee, Academician of the Academy of Sciences of the Republic of Uzbekistan, Foreign member of Russian Academy of Science, Doctor of Legal Sciences, Professor

**Abstract.** The article examines the activities of Chingiz Aitmatov as the Permanent Representative of the Kyrgyz Republic to UNESCO and his contribution to promoting the concept of “from a culture of war to a culture of peace”. On Ch. Aitmatov’s initiative and with the support of UNESCO, the Issyk-Kul Forum was organized an important step toward strengthening mutual understanding between East and West. The paper explores the philosophical and humanistic ideas of the writer, reflected in his literary legacy as well as in his public and diplomatic work.

Particular attention is given to Ch. Aitmatov’s concept of human responsibility before civilization and to the issue of preserving cultural heritage. The study concludes that Ch. Aitmatov made a significant contribution to promoting UNESCO’s ideals and to the development of cultural and educational initiatives worldwide.

**Keywords:** UNESCO, diplomacy, culture of peace, culture of war, Issyk-Kul Forum, Central Asia, international relations, Kyrgyz culture, literature

**For citation:** Saidov A. Kh. Chingiz Aitmatov and UNESCO // Trudi po Intellectualnoy Sobstvennosti (Works on Intellectual Property). 2025. Vol. 55 (4). P. 14–23; DOI: 10.17323/tis.2025.28841

## INTRODUCTION

Or, chaque être humain est confronté  
à une tâche impérissable —  
rester humain, aujourd’hui,  
demain, toujours.

*Tchinguiz Aïtmatov*

Tchinguiz Aïtmatov n’est pas seulement un grand écrivain ; il est une figure d’envergure planétaire, dont les idées artistiques et philosophiques ont façonné non seulement la littérature, mais aussi le paysage culturel du monde contemporain. Il est devenu le symbole même de la capacité de la littérature à influencer les processus mondiaux, à transformer la conscience des peuples et à contribuer à la paix et à la compréhension mutuelle entre les nations.

L’œuvre de Tchinguiz Aïtmatov est aujourd’hui considérée comme un patrimoine commun de l’ensemble du monde turcique. Lorsqu’on évoque la littérature nationale kirghize, le premier nom qui vient à l’esprit, après l’épopée de *Manas*, est celui de Tchinguiz Aïtmatov.

Tout au long de sa vie, Aïtmatov s’est efforcé non seulement de transmettre, à travers ses écrits, de profondes idées philosophiques et humanistes, mais aussi de participer activement à la construction d’une diplomatie de la culture de la paix et au développement des échanges interculturels internationaux. Il croyait fermement que les initiatives littéraires et culturelles pouvaient servir de pont entre les pays, les peuples et les civilisations.

Aujourd’hui, face aux nouveaux défis auxquels l’humanité est confrontée, il importe plus que jamais de se rappeler combien l’héritage créateur de Tchinguiz Aïtmatov demeure un exemple vivant de la manière dont l’art peut constituer un instrument puissant pour la résolution des conflits et le renforcement de la solidarité internationale.

### TCHINGUIZ AÏTMATOV — PREMIER REPRÉSENTANT PERMANENT DU KIRGHIZISTAN AUPRÈS DE L’UNESCO

Tchinguiz Aïtmatov a laissé une empreinte profonde dans la diplomatie mondiale, se distinguant non seulement

comme un écrivain de génie, mais également comme une figure majeure du développement des relations culturelles, humanitaires et éducatives internationales [1, p. 3–6]. Sa nomination en tant que premier Représentant permanent du Kirghizistan auprès de l’UNESCO fut un événement hautement symbolique, marquant l’importance de l’échange culturel et de l’établissement de relations diplomatiques pour une jeune nation indépendante.

Durant cette période, Tchinguiz Aïtmatov mit pleinement à profit son prestige international pour promouvoir, sur la scène mondiale, les intérêts d’un Kirghizistan souverain, ainsi que la richesse de sa culture et de son patrimoine littéraire. Son rôle d’ambassadeur dépassait largement les cadres protocolaires de la diplomatie traditionnelle: il devint un véritable pont entre les peuples et les civilisations.

Nommé représentant de son pays auprès de l’UNESCO en qualité “d’ambassadeur de la culture”, Aïtmatov exerça, jusqu’en mars 2008, les fonctions d’Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Kirghizistan en France, en Belgique, au Luxembourg et aux Pays-Bas.

Écrivain profondément humaniste, dont les œuvres ont toujours abordé les grandes questions universelles, Aïtmatov soulignait que la culture, en tant que fondement de l’identité humaine, devait servir de lien essentiel entre les nations. Il comprenait que, dans le monde contemporain, la diplomatie ne saurait se limiter à des considérations politiques ou économiques.

Aïtmatov considérait la littérature comme un instrument privilégié de dialogue interculturel, capable d’instaurer une confiance réciproque entre les États. Il croyait que, grâce à l’éducation permanente pour tous, aux initiatives culturelles et aux échanges scientifiques, l’humanité pouvait s’attaquer aux grands défis de notre temps — guerres, inégalités sociales et incompréhensions entre les peuples.

Pour Tchinguiz Aïtmatov, le rôle de l’UNESCO, en tant qu’organisation internationale, revêtait une dimension non seulement institutionnelle, mais également philosophique et humaniste. Il voyait en elle une plateforme essentielle pour le règlement des questions relatives à la paix, à l’éducation, à la science et à la préservation du patrimoine culturel mondial. Dans sa vision, l’UNESCO devait devenir un centre intellectuel où s’opère un

échange mondial des connaissances et des expériences, favorisant ainsi la stabilité et la paix dans le monde.

Cette conception, Aïtmatov la soutenait activement et la développait à travers son action diplomatique, notamment en intervenant dans divers forums internationaux pour y défendre l'idée du rôle fondamental de la culture et de l'éducation dans la construction d'un monde harmonieux et sûr.

En tant que Représentant permanent du Kirghizistan auprès de l'UNESCO, Tchinguiz Aïtmatov prit une part active à la promotion de projets culturels visant à sauvegarder le patrimoine culturel immatériel. Ces projets comprenaient aussi bien la préservation des traditions populaires que la mise en place de programmes éducatifs destinés à former une nouvelle génération de citoyens d'un jeune État, capables de bâtir la paix sur la base de la compréhension mutuelle.

Dans l'ensemble de son activité diplomatique, Tchinguiz Aïtmatov s'efforça toujours de souligner l'importance du dialogue interculturel comme moyen de renforcer les liens entre les peuples à tous les niveaux — éducatif, social, culturel et politique [2].

Tchinguiz Aïtmatov savait à quel point l'échange ne doit pas se limiter au partage de connaissances, mais inclure également la circulation des idées. Il était convaincu que la littérature, les arts et les sciences humaines jouent un rôle déterminant dans la construction de ponts entre les peuples, particulièrement dans le contexte contemporain marqué par la mondialisation et la diversité culturelle.

Dans son activité diplomatique, il plaçait l'échange culturel au premier plan, considérant que la culture constituait le fondement le plus solide de la coopération entre les nations, indépendamment de leur situation politique ou de leur condition économique. L'application d'une approche civilisationnelle à la pratique diplomatique fut l'un des éléments les plus remarquables de son travail au sein de l'UNESCO.

La valeur de Tchinguiz Aïtmatov en tant que diplomate résidait dans sa capacité à nouer des liens fondés non sur des intérêts conjoncturels, mais sur une vision de coopération durable et sur le respect des valeurs spirituelles et culturelles. Dans le cadre de sa mission d'ambassadeur du Kirghizistan, il sut établir des contacts significatifs avec de nombreux pays et organisations internationales, permettant ainsi à son pays de se faire reconnaître comme un centre culturel et éducatif majeur d'Asie centrale.

Il fut la véritable voix de son peuple, défendant ses intérêts non seulement dans les rencontres officielles, mais aussi dans le cadre plus large des initiatives internationales.

L'action de Tchinguiz Aïtmatov au sein de l'UNESCO permit également au Kirghizistan de mettre en valeur

sa singularité sur la scène mondiale. Ses efforts pour promouvoir la culture kirghize à travers la littérature, la musique et les arts représentèrent une étape décisive dans la construction de l'image internationale du pays en tant que pont culturel entre l'Orient et l'Occident.

Il est important de souligner qu'Aïtmatov insistait toujours sur la nécessité de préserver les traditions nationales tout en restant ouvert au monde — un principe qu'il incarna pleinement à travers sa participation active aux projets internationaux de l'UNESCO. Grâce à ses efforts diplomatiques, le Kirghizistan parvint non seulement à consolider sa position sur la scène internationale, mais aussi à jeter les bases d'une coopération culturelle et éducative durable avec d'autres pays.

L'action de Tchinguiz Aïtmatov au sein de l'UNESCO a démontré de manière éclatante que la diplomatie culturelle peut constituer un instrument puissant pour répondre aux défis mondiaux tels que les conflits, la violence et les inégalités. Dans ses discours comme dans ses écrits, Aïtmatov abordait fréquemment les thèmes du pacifisme, de l'humanisme, de la justice et de la tolérance.

Il croyait profondément que c'est par le respect des cultures et des traditions de chaque peuple que l'on peut construire un monde véritablement pacifique et équitable. Tel fut le message central qu'il s'attacha à diffuser tout au long de sa carrière — un message qui devint une composante essentielle et indissociable de sa mission diplomatique.

Durant son mandat en qualité de Représentant permanent, Tchinguiz Aïtmatov démontra combien la diplomatie culturelle joue un rôle essentiel dans la formation et l'évolution des relations internationales. Sa conception de la diplomatie reposait sur le respect mutuel, un intérêt sincère pour la culture des autres peuples et une volonté constante de bâtir une coopération à long terme. Ces principes, il les incarnait tant lors des rencontres officielles que dans ses échanges personnels avec les représentants d'autres pays.

Tchinguiz Aïtmatov fut l'exemple éclatant d'un "Ambassadeur de la culture" dont l'influence dépassait largement le cadre de l'UNESCO pour rayonner dans un contexte international plus vaste.

L'importance de son travail à la tête de la Représentation permanente du Kirghizistan auprès de l'UNESCO résidait également dans sa contribution au renforcement de l'intérêt mondial pour l'Asie centrale et son patrimoine culturel. Grâce à son activité diplomatique, Aïtmatov contribua à faire mieux connaître, au sein de la communauté internationale, la richesse historique et culturelle de cette région du monde. Ce rayonnement apporta au Kirghizistan, ainsi qu'aux autres pays d'Asie centrale, un prestige et une reconnaissance accrus sur la scène internationale.

L'œuvre diplomatique de Tchinguiz Aïmatov au sein de l'UNESCO reçut une haute appréciation de la part de l'ancien Directeur général de l'Organisation, M. Koïchiro Matsuura, profondément attristé par la nouvelle de sa disparition. Dans son message de condoléances, il souligna :

“Le monde a perdu l'un des grands classiques de la littérature du XXe siècle. Tchinguiz Aïmatov a collaboré étroitement avec l'UNESCO pendant de nombreuses années. Il s'est constamment élevé contre la violence et a plaidé pour le dialogue des civilisations, si indispensable à la préservation de la diversité culturelle unique de l'humanité”, déclara Koïchiro Matsuura [3].

Il adressa ses condoléances à la famille de Tchinguiz Aïmatov, aux autorités du Kirghizistan et à l'ensemble du peuple kirghiz.

Tout en poursuivant son activité littéraire, Tchinguiz Aïmatov exerçait simultanément ses fonctions de Représentant permanent du Kirghizistan auprès de l'UNESCO. Il fut à l'origine de l'organisation du Forum international d'Issyk-Koul, destiné à offrir aux écrivains et aux acteurs de la culture une tribune où partager leur vision du monde contemporain avec les décideurs politiques et initier un dialogue constructif.

Il fut également l'un des principaux organisateurs du Sommet mondial de la montagne [4, p. 265–268], tenu à Bichkek sous l'égide des Nations Unies. Grâce à son engagement actif, l'UNESCO proclama en 2003 l'art oral des conteurs *akyns* du Kirghizistan chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité [5].

#### LA PARTICIPATION DE TCHINGUIZ AÏMATOV AUX ACTIVITÉS DE L'UNESCO

Tchinguiz Aïmatov joua un rôle déterminant dans l'organisation, la tenue et la participation à plusieurs événements historiques majeurs de l'UNESCO. Ces manifestations mirent en lumière, aux yeux de la communauté internationale, la richesse du patrimoine culturel de l'Asie centrale et soulignèrent l'importance de la littérature, des arts, des sciences et de l'éducation comme vecteurs essentiels de compréhension mutuelle et de consolidation de la paix entre les nations.

Parmi les manifestations les plus marquantes auxquelles Tchinguiz Aïmatov prit part figurent les célébrations consacrées aux anniversaires de grandes figures historiques et de monuments culturels emblématiques, tels que le 1000<sup>e</sup> anniversaire de l'épopée de Manas, le 600<sup>e</sup> anniversaire de Mirzo Ulughbek, le 660<sup>e</sup> anniversaire d'Amir Timur et le 2500<sup>e</sup> anniversaire de Boukhara et de Khiva. Ces événements, d'une portée considérable pour l'Asie centrale, revêtirent également une importance mondiale, car ils permirent de mieux faire connaître les spécificités culturelles et historiques uniques de cette région.

Le premier de ces événements majeurs, auquel Tchinguiz Aïmatov participa activement, fut la célébration du 1000<sup>e</sup> anniversaire de l'épopée de Manas. Ce texte fondateur constitue l'un des trésors culturels les plus précieux du Kirghizistan et de l'ensemble du monde turcique [4]. En 1995, grâce aux efforts personnels de Tchinguiz Aïmatov, l'UNESCO reconnut officiellement le 1000<sup>e</sup> anniversaire de Manas comme un événement international d'envergure.

Aïmatov contribua non seulement à l'organisation des festivités et des conférences dédiées à cette épopée, mais il prononça également de nombreux discours où il souligna la signification universelle de *Manas* en tant que patrimoine culturel mondial [6]. Cet anniversaire constitua un moment historique pour le Kirghizistan et pour toute l'Asie centrale, attirant l'attention de la communauté mondiale sur cette œuvre monumentale.

L'importance de la célébration du 1000<sup>e</sup> anniversaire de *Manas* résidait dans le fait que l'épopée ne représente pas uniquement un chef-d'œuvre littéraire, mais aussi un symbole de l'unité des peuples d'Asie centrale. Elle transmet les valeurs les plus profondes et la vision du monde des peuples turciques — leur rapport à la vie, au combat, à l'amour et à la fidélité. *Manas* agit comme un lien entre les générations, et sa reconnaissance internationale dans le cadre de l'UNESCO constitua une étape décisive dans la promotion du patrimoine culturel du Kirghizistan et des pays voisins. Grâce à l'engagement de Tchinguiz Aïmatov, *Manas* fut présenté au monde non seulement comme un monument littéraire, mais également comme un objet d'étude et de reconnaissance universelle.

Un autre événement marquant fut la célébration du 600<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du grand savant et astronome Mirzo Ulughbek. En 1994, grâce aux efforts du Gouvernement de la République d'Ouzbékistan, l'UNESCO organisa une série d'événements internationaux commémorant cet anniversaire, auxquels participèrent d'éminents scientifiques et personnalités culturelles du monde entier.

Mirzo Ulughbek fut l'un des plus grands esprits de son époque, et sa contribution au développement de l'astronomie et de la science universelle demeure inestimable. Son observatoire de Samarcande constitua un centre majeur de savoir et d'enseignement, à partir duquel furent réalisées des découvertes fondamentales dans le domaine astronomique.

Tchinguiz Aïmatov, pour sa part, prit une part active à la préparation et à la tenue de ces célébrations, et dans ses allocutions, il insista sur l'importance du legs scientifique de Mirzo Ulughbek pour la science mondiale et pour l'humanité dans son ensemble.

Tchinguiz Aïmatov soulignait constamment que Mirzo Ulughbek n'était pas seulement une figure historique, mais également un symbole de la quête du savoir

et du progrès scientifique. Ses travaux influencèrent non seulement le développement de la science en Asie centrale, mais également celui du monde arabe et de l'Europe. Selon Aïtmatov, la reconnaissance internationale de Mirzo Ulughbek revêtait une importance particulière, car elle permettait à la communauté mondiale de comprendre que la science et la culture constituent des valeurs universelles, indépendantes du temps et de la géographie.

L'organisation des manifestations commémoratives consacrées à Mirzo Ulughbek représenta ainsi une contribution majeure au renforcement de la coopération scientifique internationale et à la diffusion, à travers le monde, des grandes réalisations de l'Asie centrale.

Un autre événement de haute importance fut la célébration du 660<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Sahibqiran Amir Timur, figure emblématique qui marqua profondément l'histoire et la culture de l'Asie centrale. Amir Timur fut non seulement un grand stratège et conquérant, mais aussi un mécène éclairé, qui contribua activement au développement des arts, des sciences et de l'éducation dans son empire.

En 1996, l'UNESCO organisa, en collaboration avec la République d'Ouzbékistan, les célébrations du 660<sup>e</sup> anniversaire d'Amir Timur. Ces commémorations furent accompagnées de conférences scientifiques internationales, où furent abordés non seulement les exploits militaires du grand conquérant, mais aussi son rôle dans le progrès culturel et intellectuel de son temps.

Tchinguiz Aïtmatov prit une part active à ces manifestations, en soulignant l'importance d'Amir Timur non seulement en tant que chef militaire d'exception, mais aussi comme bâtisseur de civilisation, dont les idées et les réalisations conservent une portée durable pour la région et pour le monde. Il fut parmi ceux qui insistèrent sur la nécessité de préserver la mémoire historique et de reconnaître la valeur du patrimoine culturel légué par les grandes figures du passé.

Dans son allocution prononcée lors de la célébration du 660<sup>e</sup> anniversaire d'Amir Timur, Aïtmatov mit en avant la nécessité de préserver et de faire fructifier cet héritage pour les générations futures, afin qu'elles puissent s'inspirer de l'exemple de tels hommes d'exception. Il observa que la "Timouride" ouzbèke avait su ranimer l'histoire et la modernité, prendre une dimension populaire et devenir un symbole d'unité nationale.

Tchinguiz Aïtmatov affirmait qu'en se tournant vers la figure d'Amir Timur, il percevait sa place singulière et intemporelle dans la conscience des peuples turcophones. À ses yeux, la personnalité d'Amir Timur incarnait un véritable crédo pan-turcique du patriotisme et de la dignité [7].

Un autre événement d'envergure auquel participa activement Tchinguiz Aïtmatov fut la célébration du 2500<sup>e</sup>

anniversaire des villes historiques de Boukhara et de Khiva. Ces cités, véritables joyaux du patrimoine universel, ne sont pas seulement des centres culturels et historiques majeurs de l'Asie centrale, mais également des carrefours essentiels de la Route de la Soie.

La célébration de leur 2500<sup>e</sup> anniversaire constitua un événement d'importance non seulement pour le Kirghizistan, mais aussi pour toute la région. Aïtmatov soutint activement ces commémorations, insistant sur le fait que des villes telles que Boukhara et Khiva ont joué un rôle clé dans le développement du commerce mondial, de la science et de la culture. Leur reconnaissance internationale fut un jalon essentiel dans la mise en valeur de leur contribution à l'histoire de la civilisation mondiale.

Tchinguiz Aïtmatov rappelait inlassablement que la préservation de la mémoire historique et le respect du patrimoine culturel de telles cités ne constituent pas seulement une expression de la fierté nationale, mais aussi un élément fondamental de la culture universelle.

Il était convaincu que la reconnaissance internationale de villes comme Boukhara et Khiva contribue à renforcer la compréhension mutuelle et la paix entre les peuples. Dans toute son activité diplomatique, il s'efforça de démontrer que l'histoire de l'Asie centrale est indissociable de celle du monde, et que le patrimoine culturel de cette région mérite d'être transmis, protégé et célébré par les générations à venir.

#### LA CONTRIBUTION DE TCHINGUIZ AÏTMATOV À LA CONCEPTION "DE LA CULTURE DE LA GUERRE À LA CULTURE DE LA PAIX"

Tchinguiz Aïtmatov a toujours accordé une attention particulière aux questions de paix, d'humanisme, de science et d'éducation. Son héritage intellectuel ne se limitait pas à son œuvre littéraire: il englobait également une profonde réflexion philosophique sur la place de l'être humain dans le monde, ainsi que sur la nécessité de rechercher les voies d'une coexistence pacifique entre les peuples et les cultures.

L'un des aspects les plus marquants de sa contribution intellectuelle fut sa participation active à l'élaboration de la conception "de la culture de la guerre à la culture de la paix", soutenue par l'UNESCO [8] et l'Assemblée générale des Nations Unies [9]. Cette conception exerça une influence considérable sur la communauté internationale, en soulignant l'importance de surmonter la violence, de lutter pour la paix et d'instaurer un nouvel ordre mondial fondé sur le respect mutuel et la compréhension entre les peuples.

Pour Tchinguiz Aïtmatov, cette question revêtait une signification vitale. Il était convaincu que la littérature et l'art peuvent jouer un rôle déterminant dans la formation



d'une nouvelle culture de la paix. Dans ses œuvres majeures telles que *Le Pendu* (La Plakha), *Djamilia* ou *Le Bateau blanc*, il aborda à maintes reprises les thèmes de la violence, de ses conséquences dévastatrices sur la conscience humaine et sur la société, ainsi que la quête intérieure de paix dans un monde traversé par les conflits globaux.

Aïtmatov s'éleva constamment contre toutes les formes de violence, qu'il jugeait incompatibles avec les idéaux humanistes et la bonté intrinsèque de l'être humain. Il croyait fermement que la paix ne peut être atteinte que lorsque les peuples parviennent à se comprendre et à se respecter mutuellement, au-delà des différences de culture, de religion ou de tradition.

Il fut l'un des penseurs contemporains qui propagea avec le plus de conviction l'idée de la paix par la culture. Dans ses discours publics comme dans ses écrits, il souleva à maintes reprises les questions cruciales de la violence, des inégalités et de l'injustice sociale, en appelant à la formation d'une nouvelle culture fondée sur les valeurs de paix, d'amour et d'humanisme.

Dans sa vision, la paix ne se construit pas uniquement par des accords politiques ou des efforts diplomatiques, mais avant tout par la transformation de la conscience humaine, par la reconnaissance de l'importance de la paix intérieure et de l'harmonie. Cette approche constitua le fondement même de sa philosophie et influença profondément son œuvre littéraire, sa pensée morale et son action diplomatique.

Aïtmatov porta une attention particulière à la jeunesse, qu'il considérait comme la force motrice du changement et du renouveau du monde. Il soulignait sans relâche que la construction d'une société pacifique nécessite une éducation fondée sur le respect, la tolérance et l'amour de la paix. Selon lui, c'est par l'éducation, l'échange culturel, la littérature et l'art que l'on peut former une nouvelle génération prête à résoudre les défis mondiaux par des moyens pacifiques.

Dans sa pratique diplomatique, Tchinguiz Aïtmatov soutint activement les projets éducatifs et culturels destinés à promouvoir une culture de paix et de dialogue entre les civilisations.

Son engagement ne se limita pas à la réflexion littéraire et philosophique: il prit une part directe à l'élaboration de programmes et d'initiatives concrètes visant à renforcer la paix et la stabilité à l'échelle mondiale. Il fut parmi ceux qui encouragèrent la participation de l'UNESCO à des initiatives globales pour la sauvegarde de la paix, et dans ce cadre, il proposa la création de plateformes culturelles et éducatives destinées à favoriser la compréhension mutuelle et la coopération entre les peuples.

Tchinguiz Aïtmatov a également apporté un soutien constant aux programmes consacrés à la préservation du patrimoine culturel immatériel, considérant que c'est par

la sauvegarde des cultures et des traditions vivantes que l'on peut établir les fondations de la paix et de la stabilité durables.

Son action au sein de l'UNESCO, tout comme sa participation à d'autres forums internationaux consacrés à la paix, visait à rassembler les efforts des peuples et des États pour relever les défis mondiaux, tels que les guerres, la violence et la pauvreté. Il soulignait inlassablement que la paix ne saurait exister sans concorde ni respect mutuel, et que la culture devait devenir la force unificatrice capable de rapprocher les êtres humains à travers le monde.

La conception de Tchinguiz Aïtmatov intitulée "de la culture de la guerre à la culture de la paix" constitue une étape majeure de la diplomatie internationale, ayant exercé une influence profonde sur l'évolution des initiatives humanitaires et culturelles mondiales.

Aïtmatov était convaincu que la réalisation d'une paix véritable exigeait non seulement une coopération politique, mais aussi une compréhension profonde des différences culturelles, un respect inébranlable des droits humains et une disposition sincère au compromis. Dans cette perspective, son œuvre littéraire et son activité diplomatique illustrent avec éclat la manière dont la culture et la littérature peuvent devenir des instruments au service de la construction d'une société pacifique et harmonieuse.

Il estimait que l'art, la littérature et la culture sont les vecteurs privilégiés de la réconciliation et du dialogue, capables de surmonter les conflits et de créer les conditions d'une coexistence pacifique entre les peuples.

Dans ses romans, ses entretiens et ses interventions lors de forums internationaux, Tchinguiz Aïtmatov ne cessait d'alerter sur les conséquences dévastatrices de la violence et de plaider pour le renoncement aux conflits armés. Il affirmait que l'humanité devait apprendre à résoudre ses différends par des voies pacifiques, et que la culture et l'éducation représentent les instruments essentiels pour y parvenir.

Il convient de souligner que Tchinguiz Aïtmatov ne se contentait jamais de réflexions abstraites: il s'efforçait toujours de proposer des solutions concrètes pour améliorer la condition humaine et réduire la violence dans le monde contemporain.

Le rôle de Tchinguiz Aïtmatov dans le développement de la culture de la paix demeure inestimable. Ses idées conservent aujourd'hui toute leur pertinence, à une époque où le monde se trouve confronté à de nouvelles menaces et de nouveaux défis. Il appelait sans relâche au dialogue, à l'ouverture et à la recherche de solutions communes, susceptibles d'améliorer les relations internationales et de renforcer la paix universelle.

Tchinguiz Aïtmatov était profondément convaincu que la littérature et la culture possèdent le pouvoir de transformer le monde, et sa vie même incarne l'exemple

éclatant d'un homme qui a su influencer le destin de la société tout entière par la force de la pensée et de la parole.

#### L'UNESCO ET LES FORUMS D'ISSYK-KOUL

Le Forum international d'Issyk-Koul a été créé à l'initiative de Tchinguiz Aïtmatov, dans le but de rassembler les représentants de l'intelligentsia mondiale durant la période soviétique [10, p. 6–7].

Ce forum est devenu un événement international majeur consacré à la réflexion sur les questions d'échanges culturels, de coopération et de paix [11, p. 103–122]. Organisé avec le soutien de l'UNESCO, il a constitué une plateforme significative d'échanges de connaissances et d'expériences entre chercheurs, acteurs culturels, diplomates et responsables politiques.

Tchinguiz Aïtmatov a joué un rôle déterminant dans l'organisation et la tenue du forum, qui s'est déroulé en 2000 sur les rives du lac Issyk-Koul, un lieu porteur d'une profonde signification culturelle et historique dans l'histoire de l'Asie centrale.

Ce forum était consacré aux questions du développement mondial, de la paix et de la coopération durable entre les différentes cultures et régions. Il a réuni d'éminents spécialistes des sciences humaines, de l'éducation et de la culture, et visait à renforcer les liens internationaux tout en recherchant des voies nouvelles pour résoudre les problèmes globaux contemporains.

Les Forums d'Issyk-Koul n'ont pas été de simples manifestations culturelles: ils ont constitué une étape importante dans le renforcement de la compréhension mutuelle entre l'Orient et l'Occident. En tant qu'organisateur et inspirateur du forum, Tchinguiz Aïtmatov souhaitait créer un espace de dialogue ouvert où les participants pouvaient débattre librement des grands défis de l'humanité: la lutte contre la violence, le développement de technologies durables, et la formation de nouveaux standards mondiaux au bénéfice des générations futures.

Dans sa vision, Issyk-Koul représentait non seulement une merveille naturelle, mais également un symbole du potentiel unificateur des efforts pacifiques pour atteindre des objectifs communs.

Les participants du forum, parmi lesquels figuraient des scientifiques et des responsables politiques de renom, ont abordé des thèmes relatifs à la préservation du patrimoine culturel, à l'écologie, ainsi qu'à la création de plateformes éducatives innovantes destinées aux générations futures.

L'un des moments les plus marquants du forum fut la participation de Federico Mayor, éminente personnalité de l'UNESCO, qui prononça un discours majeur sur le rôle des échanges culturels dans le renforcement de la paix internationale.

Federico Mayor souligna l'importance d'initiatives telles que le Forum d'Issyk-Koul, véritables ponts entre les peuples, favorisant le dialogue entre les cultures [12]. Ses propos furent largement soutenus par les autres participants, convaincus que ce type de rencontres constitue un élément essentiel pour le développement de la paix et de la stabilité à l'échelle mondiale.

Il rappela que la coopération dans les domaines de l'éducation et de la culture devait devenir le fondement d'un nouvel ordre mondial, où chaque peuple pourrait préserver son identité culturelle tout en participant activement aux processus globaux.

#### LE RÔLE DE TCHINGUIZ AÏTMATOV ET L'HÉRITAGE DES FORUMS D'ISSYK-KOUL

Tchinguiz Aïtmatov soutenait activement cette idée, soulignant que la compréhension mutuelle entre les cultures est impossible sans une conscience profonde de la valeur propre à chaque peuple et de son héritage historique. Dans le cadre du Forum, il proposa une série d'initiatives destinées à renforcer la coopération culturelle et éducative en Asie centrale et au-delà.

Parmi ces initiatives figurait un programme de sauvegarde et de valorisation du patrimoine culturel immatériel, visant à mieux faire prendre conscience de l'importance de la préservation des traditions culturelles.

Il affirmait avec conviction que la culture constitue le lien durable entre les nations, un lien capable de favoriser, à long terme, la résolution des problèmes mondiaux.

Les Forums d'Issyk-Koul marquèrent également une étape essentielle dans le développement de la coopération écologique, l'une des principales thématiques abordées étant la préservation des ressources naturelles et l'utilisation durable des ressources hydriques en Asie centrale.

Homme profondément attaché à la nature, qu'il considérait comme une composante indissociable du patrimoine culturel, Tchinguiz Aïtmatov proposa la création de projets écologiques internationaux consacrés à la protection du patrimoine naturel unique de la région. Il estimait que la protection de l'environnement représente un élément fondamental dans la construction d'une paix durable, et que la culture doit servir de catalyseur incitant les peuples à unir leurs efforts pour préserver la nature au bénéfice des générations futures.

Le point culminant du Forum fut l'adoption de résolutions traduisant la volonté des pays d'Asie centrale et d'autres participants de renforcer leurs liens culturels, éducatifs et écologiques sur la scène internationale. L'une des propositions phares portait sur la création d'une plateforme éducative internationale favorisant l'échange de connaissances et de pratiques dans les domaines du

développement durable, de la protection de l'environnement et du patrimoine culturel.

Cette proposition fut unanimement soutenue par les participants du Forum et servit de fondement à plusieurs projets internationaux ultérieurs auxquels les pays d'Asie centrale participèrent activement. Le Forum constitua également une étape décisive dans la promotion du concept de coexistence pacifique entre les peuples, fondée sur le respect, la compréhension mutuelle et la volonté de collaboration.

Ainsi, les Forums d'Issyk-Koul s'imposèrent comme un événement emblématique pour le développement de la diplomatie culturelle en Asie centrale et pour le renforcement des relations internationales dans le domaine humanitaire.

Tchinguiz Aïtmatov, Federico Mayor, ainsi que les autres participants du Forum, démontrèrent comment la culture et l'éducation peuvent devenir des instruments puissants de résolution des défis mondiaux et d'édification d'une paix durable.

Le Forum mit également en lumière l'importance du rôle des acteurs culturels dans la création de plateformes de coopération mondiale, fondées sur les valeurs de paix, de durabilité et de compréhension mutuelle. Dans son discours, Tchinguiz Aïtmatov souligna que seul l'échange culturel peut conduire à un monde libéré de la violence et de l'agression.

Les Forums d'Issyk-Koul ont par ailleurs constitué une étape majeure dans la reconnaissance de l'importance géoculturelle de l'Asie centrale sur la scène internationale.

Tchinguiz Aïtmatov était convaincu que l'intégration des régions et des peuples représente la voie essentielle vers la construction d'un monde où chaque nation serait également estimée et respectée.

Par le biais de ce Forum, furent posées les bases d'une coopération durable, permettant à l'Asie centrale de s'affirmer comme un espace culturel et éducatif de premier plan, contribuant activement à la paix et à la compréhension mutuelle dans le monde.

## LES ŒUVRES DE TCHINGUIZ AÏTMATOV EN LANGUE FRANÇAISE

Tchinguiz Aïtmatov a laissé une empreinte indélébile non seulement dans la littérature mondiale, mais aussi dans les traditions littéraires de nombreux pays, grâce à sa capacité unique à transmettre des émotions humaines profondes et des idées philosophiques d'une portée universelle. Écrivain bilingue appartenant à deux cultures, il rédigeait sa prose et ses pièces aussi bien en kirghiz qu'en russe, et ses œuvres ont été traduites dans plus de cent cinquante langues [13].

L'un des exemples les plus éloquents de sa reconnaissance internationale réside dans la traduction de ses œuvres en langue française, étape majeure dans la diffusion de la littérature kirghize au-delà de ses frontières nationales. Son roman *Djamilia*, traduit en français par Louis Aragon, constitua un véritable événement littéraire en Europe. Le grand poète et écrivain français salua ce texte avec enthousiasme, le qualifiant de "plus beau roman d'amour du monde" [14, p. 7-9]. Grâce à cette traduction, le public francophone découvrit l'univers artistique de Tchinguiz Aïtmatov et fut initié à la profondeur philosophique qui imprègne son œuvre.

La traduction de *Djamilia* devint un pont culturel entre la France et le Kirghizistan, mais aussi entre l'Orient et l'Occident. Ce succès fut bien plus qu'une réussite littéraire: il symbolisa la puissance de la littérature comme instrument de dialogue entre les peuples et les civilisations. Dans ce roman, Aïtmatov aborde des thèmes universels: l'amour, les relations humaines, le patriotisme, ainsi que la lutte contre les barrières intérieures et extérieures. Louis Aragon, profondément ému par le texte, sut en restituer non seulement la finesse artistique, mais aussi la résonance philosophique, touchant ainsi le cœur des lecteurs français.

Pour Tchinguiz Aïtmatov, la traduction de ses œuvres dans d'autres langues représentait toujours une étape essentielle vers la reconnaissance internationale et la diffusion de ses idées humanistes. Il considérait que la littérature devait être accessible à tous, indépendamment des frontières géographiques, et qu'elle constituait un moyen privilégié de promouvoir les valeurs de paix, d'amour et de compréhension mutuelle. La traduction française de *Djamilia* marqua un tournant décisif dans la diffusion de la littérature kirghize en Europe, permettant aux lecteurs francophones de mieux comprendre la culture et les traditions de l'Asie centrale.

Cette traduction n'ouvrit pas seulement les portes de l'univers d'Aïtmatov au lectorat étranger; elle révéla également l'importance du dialogue culturel entre l'Orient et l'Occident. Les lecteurs français purent apprécier pleinement non seulement le style littéraire singulier d'Aïtmatov, mais aussi ses méditations philosophiques sur la vie, l'amour et les valeurs humaines. Ce premier succès marqua le début d'une large diffusion de la littérature kirghize en Europe, et les œuvres d'Aïtmatov gagnèrent progressivement en popularité dans de nombreux pays. Le monde littéraire français, pour sa part, découvrit à travers lui non seulement un écrivain majeur, mais également une nouvelle vague de littérature d'Asie centrale, désormais reconnue à l'échelle internationale.

L'importance de la traduction des œuvres d'Aïtmatov en français réside non seulement dans la transmission de ses idées, mais aussi dans l'ouverture d'une nouvelle



tradition culturelle centrasiatique au public occidental. Il devint ainsi un ambassadeur des cultures, un messenger universel qui, à travers ses livres, ses idées et sa philosophie, s'efforçait de transmettre au monde des valeurs humaines essentielles.

La traduction de Djamilia en français constitua une étape majeure dans la création d'un échange culturel global, un processus qui se poursuit encore aujourd'hui.

Cependant, ce succès ne fut pas un cas isolé. Les romans et nouvelles de Tchingiz Aïmatov furent traduits dans des dizaines de langues, dont l'anglais, l'allemand, l'italien, le japonais et bien d'autres. L'écrivain entretenait une collaboration étroite avec ses traducteurs étrangers, convaincu que la littérature est un langage universel capable d'unir les êtres humains. Ses œuvres ne se limitent pas à transmettre les valeurs de la culture kirghize; elles abordent des thèmes universels qui résonnent dans toutes les sociétés et à toutes les époques.

Aïmatov soulignait constamment que ses livres, quelle que soit la langue dans laquelle ils étaient écrits, devaient servir de ponts entre les peuples. Selon lui, le monde est riche d'une multitude de cultures, chacune porteuse de valeurs précieuses pouvant enrichir les autres. À travers sa littérature, il aspirait à abolir les frontières culturelles et à créer un espace de dialogue autour des grandes questions de l'humanité. La traduction de ses œuvres en d'autres langues constituait donc une étape essentielle dans la réalisation de cet idéal.

Une autre œuvre importante d'Aïmatov traduite en français est le roman *Adieu, Goulsary!* ("Прощай, Гульсары!"), publié en 1966 et traduit en 1968 par Lily Denis. Dans ce texte, Aïmatov explore non seulement le monde intérieur des émotions humaines, mais aussi des questions plus vastes liées au destin de l'homme et à la lutte pour la survie dans les conditions souvent rudes de la réalité sociale. Ce roman représente une contribution majeure à la littérature universelle, en illustrant la force des liens affectifs et la résilience face aux épreuves de l'existence.

Tchingiz Aïmatov ne s'est jamais limité à une ou deux œuvres. En 2008, il publia en français son dernier roman, *Quand les montagnes s'effondrent*, traduit en 2024 par Raphaël Pache. Dans ce livre, Aïmatov poursuit ses réflexions sur le destin de l'humanité, sur la relation entre l'homme et la nature, et sur la quête spirituelle comme dimension essentielle de la vie moderne. Ce roman apparaît comme le testament intellectuel de l'écrivain: une méditation sur le sens de la vie et de la mort, mais aussi sur la responsabilité écologique et morale de l'homme face au monde qu'il habite.

Chaque œuvre de Tchingiz Aïmatov traduite en français représente non seulement un événement littéraire, mais aussi un pont culturel entre l'Orient et l'Occident. Ces traductions constituent un acte de transmission

du souffle et de l'unicité de l'âme kirghize. Qu'il s'agisse de Louis Aragon, de Lily Denis ou plus récemment de Raphaël Pache, chacun de ses traducteurs a cherché à préserver la profondeur de la pensée d'Aïmatov, sa musicalité intérieure et son humanisme. À travers ces traductions, le lecteur francophone découvre un univers encore méconnu: celui de l'Asie centrale, de ses paysages, de ses traditions et de ses hommes, qui, malgré les épreuves, demeurent porteurs d'une inaltérable dignité et d'une force d'âme exceptionnelle.

## CONCLUSION

Tchingiz Aïmatov demeure une figure essentielle non seulement de la littérature mondiale, mais aussi de la pensée humaniste contemporaine. Son œuvre, traduite dans de nombreuses langues, a élargi les horizons de la littérature universelle et contribué au dialogue interculturel.

Son héritage ne se résume pas à ses romans: il incarne une véritable philosophie de l'humanité, dans laquelle la culture devient un instrument de paix, de compréhension mutuelle et de transformation sociale. La vie et l'œuvre d'Aïmatov démontrent que la littérature peut non seulement émouvoir, mais aussi éclairer les consciences, rapprocher les peuples et encourager la coopération entre les nations.

Tchingiz Aïmatov reste ainsi un symbole de la puissance morale et spirituelle de la parole écrite — un écrivain et penseur dont le message continue d'inspirer les initiatives culturelles et éducatives dans le monde entier, au service de la paix, du développement durable et du respect mutuel entre les peuples.

## REFERENCES

1. Chinaliev U. Predislovie // *Filosofiya zhizni i tvorchestva Chingiza Ajmatova* / sost. N. Alymbekov, T. Kurbanov, Ch. Kurbanov. Tashkent: Advers-Rous, 2004. S. 3–6.
2. Saidov A.H. Chingiz Ajmatov kak diplomat // *Moskovskij zhurnal mezhdunarodnogo prava*. 2012. No. 4. S. 21–42.
3. UNESCO skorbiť po povodu konchiny Chingiza Ajmatova. URL: <https://news.un.org/ru/story/2008/06/1127061> 13 iyunya 2008
4. Akaev A. Kyrgyzskaya gosudarstvennost' i narodnyj epos "Manas". Bishkek: Raritet, 2004. 310 s.
5. Chingiz Ajmatov — pervyj uchitel' nezavisimogo Kyrgyzstana. URL: <https://www.kp.kg/daily/24213.4/415638/> 11 dekabrya 2008
6. Ajmatov Ch. Siyayushchaya vershina drevnekyrgyzskogo duha // *Enciklopedicheskij fenomen eposa "Manas"*: sb. st. ob epose "Manas". Bishkek, 1995. S. 14–15.

7. Ajtmatov Ch. Na traverze Amira Temura // Obshchestvennoe mnenie. Prava cheloveka. 2000. No. 1–2. S. 113–116.
8. Crews J. UNESCO Mainstreaming — The culture of peace. URL: [https://www.researchgate.net/publication/280012004\\_UNESCO\\_Mainstreaming\\_-\\_The\\_culture\\_of\\_peace](https://www.researchgate.net/publication/280012004_UNESCO_Mainstreaming_-_The_culture_of_peace)
9. Deklaraciya i Programma dejstvij v oblasti kul'tury mira. Prinyata rezolyuciej 53/243 General'noj Assamblei ot 13 sentyabrya 1999 g. URL: [https://www.un.org/ru/documents/decl\\_conv/declarations/culture\\_of\\_peace.shtml](https://www.un.org/ru/documents/decl_conv/declarations/culture_of_peace.shtml)
10. Ajtmatov Ch. Zavtra rozhdaetsya segodnya // Major Saragosa F. Zavtra vseгда pozdno / per. s isp. Ch. Ajtmatova. M.: Progress, 1989. S. 6–7.
11. Saidov A. Fenomen Chingiza Ajtmatova. Tashkent: Muharrir nashriyoti, 2019. S. 103–122.
12. Major Saragosa F. Kul'tura mira kak osnova social'nogo, kul'turnogo i ekonomicheskogo razvitiya // Central'naya Aziya i kul'tura mira. 1997. No. 2-3.
13. A Kyrgyz writer, his books were translated into 150 languages // The Guardian. URL: <https://www.theguardian.com/books/2008/jul/15/culture.obituaries>
14. Aragon L. Samaya prekrasnaya povest' o lyubvi v mire // Kovcheg Chingiza Ajtmatova. M.: Voskresen'e, 2004. S. 7–9.